

Marguerite Huré : les vitraux des années Art déco



Figure 1. Ambiance de la nef à l'angle sud-ouest de l'église.

■ Jean-Pierre MAILLARD

Auguste Perret (1874-1954) est un architecte du XX^e siècle connu. On lui doit, entre autres, la reconstruction de la ville du Havre, la tour éponyme d'Amiens (le plus haut gratte-ciel d'Europe à sa mort), la tour d'observation de Grenoble et, ce qu'il a estimé être son chef-d'œuvre, l'église Notre-Dame de la consolation du Raincy (Seine-Saint-Denis). La tour d'observation et l'église, une révolution à l'époque de la fin de la Première Guerre mondiale, ont été dans les premiers édifices à avoir été construits en béton armé. Ce nouveau matériau a grandement contribué à la diminution du coût de leur construction, à leur classement au titre des monuments historiques et à la notoriété du maître d'œuvre. Son frère Gustave ayant collaboré au projet de l'église du Raincy, il est quelquefois présenté comme celui des frères Perret.

Notre-Dame de la consolation

Surnommée par Le Corbusier la "Sainte-Chapelle du béton armé" (figure 1) l'église, d'un plan rectangulaire (56 m de long sur 20 m de large), a été construite en treize mois et consacrée le 17 juin 1923. Pour faire mentir la statistique de l'orientation vers l'est des lieux du culte catholique en France, on remarque qu'elle est tournée plein ouest¹. Quatre files de fines colonnes cannelées supportent la toiture et

1. Pour en savoir plus sur l'orientation des églises, voir page 63.

des voûtes en berceau. L'ossature, si épurée, a conduit à ce que les façades soient closes par des parois également en béton, des claustras dont les ouvertures ont été déclinées en trois formes unitaires qui s'inscrivent dans un cadre carré : une croix (figure 2), dont le dessin procède de quatre pentagones, un losange parfait, barré (figure 3) et un cercle (figure 4). Le plafond de la nef porte une combinaison démultipliée de ces trois formes pour signifier, par une croix, la dimension chrétienne du lieu. Des compositions issues de ces mêmes formes unitaires sont



Figure 2.



Figure 3.

aussi développées sur la façade de l'église, soulignant sa symétrie, et encadrent le tympan, une descente de croix en bronze, produite par les ateliers de Saint-Jacques. Cette sculpture, plus récemment réalisée, procède des esquisses peintes par Antoine Bourdelle, son décès en 1929 ayant alors rendu le projet sans suite. Des carrés et des rectangles complètent les claustras comme autant de frises.

Les vitraux

Les vitraux figuratifs de l'église, dont les cartons sont signés Maurice Denis, dix au total, sont chacun au centre d'une grande croix elle-même insérée dans une immense verrière. Consacrés à la vie de la Vierge Marie, excepté le dernier faisant mémoire de la victoire de l'Ourcq en 1914, ils ont tous été réalisés par Marguerite Huré. La maître verrier s'est aussi vu confier la mise en place de l'ensemble des autres vitraux du décor d'une surface de plus de 800 m² de vitré, après avoir convaincu Auguste Perret avec une proposition abstraite, géométrique et particulièrement colorée. L'ambiance générale prévoit que l'intensité lumineuse ressentie change au fur et à mesure que l'on avance dans la nef, en passant des couleurs chaudes aux couleurs froides, pour aboutir à la croix rouge sur fond bleu de l'abside. Marguerite Huré estimait en effet que *"Les verrières doivent participer à la prière, comme l'orgue et l'encens"*. L'impression est renforcée par la légère déclivité du sol qui épouse la pente du terrain naturel.

Toutes les ouvertures des claustras portent un dessin géométrique parti-



Figure 4.



Figure 5. Un exemple de verrière (partie).

culièrement élaboré, inspiré par la symétrie, haut en couleur et magnifié par la lumière. Verrière par verrière, colonne par colonne, ils sont répétés comme les motifs d'un papier peint, les panneaux étant bordés par des frises tout autant colorées (figure 5).

Les illustrations (figures 2 à 4) montrent, pour chaque forme unitaire, des exemples des forts nombreux décors du style Art déco de l'entre-deux-guerres. La géométrie des dessins utilise les formes primaires des carré, cercle, rectangle et autre triangle. Toutefois, en cherchant bien, on peut également trouver des clothoïdes, d'autres courbes et périmètres, montrant qu'en plus de la maîtrise des couleurs et des formes, l'artiste a également celle des mathématiques.

Si tous les dessins des vitraux sont de la même main, Marguerite Huré, la réalisation s'en est trouvée partagée, puisque ceux de la façade nord ont été fabriqués par Jacques Grüber qui est reconnu comme un acteur de l'école de Nancy et un maître de l'Art nouveau. Paradoxalement, le décor vitré qui devait mettre en valeur l'iconographie de Maurice Denis, finit par prédominer. Dans les couleurs de Marguerite Huré, on prend un bain de lumières comme d'autres prennent un bain de soleil. Sa traduction des cartons de Maurice Denis, dans un style plus proche du sien, aux traits épais et aux angles marqués avec le choix d'une mise en plombs quadrillée, accentuant le côté anguleux, n'a donc pas suffi à leur donner autant de présence que celle de la mise en couleur des claustras.

Marguerite Huré

Issue d'une famille picarde de musiciens, née à Paris en 1896, celle qui est surnommée "la jeune fille à la pipe" se forme à la technique du vitrail chez Émile Ader, un peintre verrier parisien. Elle étudie la sculpture à l'école des Beaux-arts de la capitale et la peinture aux Ateliers d'art sacré fondés en 1919 par Maurice Denis et Georges Desvallières.

Elle crée son propre atelier de peintre verrier à Paris en 1920. De 1929 à 1939, elle l'installe à Boulogne-Billancourt, dans une construction signée Auguste Perret. Elle y produit ses propres créations tout en traduisant les cartons d'artistes tels Jean Bazaine et, on l'a vu, Maurice Denis. Après un retour à Paris jusqu'à son décès en 1967, Marguerite Huré est finalement intervenue dans une soixantaine d'édifices, principalement religieux, pour créer des œuvres figuratives au graphisme soutenu et d'autres marquées par l'abstraction où la couleur est le premier moyen d'expression.

L'attachement de l'artiste à Boulogne-Billancourt s'est prolongé, en 2000, avec le legs au musée des années 30, du fonds "Marguerite Huré" reçu en héritage par Marcelle Lecamp, sa collaboratrice. Il contient une documentation fournie et, en particulier, des maquettes à la gouache des vitraux de l'église du Sacré-Cœur d'Aurillac.

Fort de sa réflexion sur le langage de la couleur, dans le domaine de l'art vitré, Marguerite Huré a rapproché le vitrail religieux des arts plastiques puis, avec l'introduction de l'abstraction, lui a ouvert une voie de modernité, autant de mérites à saluer. ●